

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 46 (1951)
Heft: 2-fr

Vereinsnachrichten: L'assemblée annuelle en Suisse orientale

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

n'est point destiné à la foule, non plus qu'à ses élites, mais au profit d'un consortium. Les risques de l'entreprise sont gros, la saison d'exploitation fort brève, et ce seront là sans doute les seuls arguments capables d'influencer des gens que ne semble pas étouffer le sentiment.

Les effets de cette protestation générale n'ont pas tardé à se manifester. Après un silence qui inquiétait quelque peu, le gouvernement italien vient de déclarer au Club Alpino qu'aucune demande de concession ne lui avait été soumise. Et le président du Conseil, M. de Gasperi en personne, a donné des ordres pour que les renseignements les plus précis lui soient soumis. Pourtant, le comte Lora Totino, principal initiateur du projet, n'y a pas renoncé, tout en le différant de deux ou trois ans. Il est permis de penser qu'occupé par d'autres entreprises, il espère de nouveaux appuis et attend que l'opinion s'endorme. La vigilance est d'autant plus nécessaire.

Il est des monuments à respecter dans leur intégrité. Que dirait-on d'un ascenseur aux pyramides d'Égypte? A plus forte raison de cette pyramide unique au monde où l'héroïsme s'est élancé, de Whympfer à Furrer, où, chaque année, s'exerce la vaillance, la ténacité, où, jusqu'au moins sportif des hommes, chacun peut approcher du mystère émouvant des hautes solitudes.

Les amis des Alpes ne peuvent sans émoi assister à l'assaut du trafic qui ne respecte aucune grandeur et même ne la devine pas. Le Cervin est un mont sacré dont il serait honteux de souiller la majesté. Se souvient-on encore des changeurs chassés du temple?

D'autres dangers encore, plus insidieux, menacent nos Alpes méridionales ou plutôt les attaquent sans merci. Afin de capter au glacier les eaux que l'on destine aux entreprises hydrauliques, d'autres téléphériques s'élèvent dont on ne dit rien parce que l'industrie électrique est en cause et que l'on n'ose y toucher. Si l'on interroge, l'on ne reçoit que réponses sibyllines. Cependant, tout à coup, se défont les chemins muletiers; les tracteurs amènent dans les pierriers le matériel de sape. Les rails, les bennes, les tuyaux, les perforatrices gravissent les pentes dont s'enfuient les marmottes et que désertent les chamois.

La section valaisanne s'en soucie et porte sa vigilance sur Bagnes. Qu'elle soit félicitée et remerciée. Car des travaux de Bagnes, d'autres contrées subissent le contre-coup. Arolla par exemple; l'on craint même pour Ferpècle, vallon intact que n'a jamais terni la poussière des routes. L'on parle de concessions accordées, tout en assurant que le paysage, un jour, reprendra l'aspect qui fit sa renommée.

Mais pourquoi sont morts les ouvriers (car il en meurt dont on ne parle pas)? Pour l'industrie. Pourquoi les vallées, lentement et sûrement asséchées, s'appauvrissent-elles en faune, en flore, en pâturages? Pour l'industrie. Or quand les dégâts seront consommés, l'industrie aura trouvé de plus puissants moyens d'alimenter les machines. En cet instant du moins, la Sallanche, plus qu'à demi captée, déverse à Vernayaz une eau jaunâtre, et la cascade de Pissevache mérite enfin son nom.

Henri Naef.

L'assemblée annuelle en Suisse orientale

A tenir en terre saint-galloise leur Assemblée générale, les ligueurs du Heimatschutz avaient une excellente raison. Ils acceptaient l'invitation d'une section prospère qui venait de lui donner un président central; ils avaient à l'en remercier et à offrir leurs vœux au nouveau président cantonal. La glace est désormais rompue;

M. Steiger, architecte courageux, entouré d'un état-major entendu, a pris rang au cénacle; ses confédérés (ceux du moins qui se sont mis en route) le connaissent, et cela suffirait au gain du voyage, s'il n'y en avait d'autres.

Rien de moins facile que d'héberger deux à trois cents congressistes dans le même lieu. Ragaz et son Hôtel des Bains y parvint sans peine. La municipalité accueillit son monde et les cars aussitôt permirent à chacun de gravir les hauteurs et de visiter l'église abbatiale de Pfäfers fondée par saint Pirmin, et dont Monsieur le curé du lieu voulut bien retracer l'histoire. La pompe du XVIII^e siècle, les ors et les stucs jouant parmi les marbres noirs semblent une étrange fantasmagorie auprès des collines abruptes où s'effritent les ruines féodales sur des gorges obscures. Plus amène est en contre-bas la chapelle St-Léonard d'où la vallée du Rhin se déploie dans la bataille silencieuse des nuées.

A l'Hôtel des Bains l'Assemblée générale fut l'occasion d'une autre bataille, tout autre que silencieuse, celle-ci. L'ordre du jour n'en laissait rien prévoir; pourtant l'on vit bientôt qu'elle était préparée. Les rapports dûment lus, commentés et votés, la discussion prit feu sur le sujet de Rheinau. Averti, le gouvernement avait délégué son Landammann, le chef du Département des Travaux publics et ses techniciens pour justifier le barrage du Rhin devant le forum. M. Bächthold, président du Heimatschutz de Schaffhouse, et M. Laur répondirent avec autorité, et le président central fit preuve de sang-froid en faisant voter à l'unanimité une résolution demandant le renvoi du projet, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il modifierait du tout au tout des paysages illustres. La lutte dura jusqu'à deux heures du matin. C'est dire que l'on coucha sur ses positions, sans que personne osât crier victoire.

Le ciel se montra le lendemain de fort mauvaise grâce; la caravane des voitures postales n'abandonna point pour autant son itinéraire. A Maienfeld, le soleil permit que l'on errât dans les jardins de Salenegg, ce château dont le nom rappelle son constructeur, le chevalier de Salis et qui, depuis 1654, appartient à la famille Gugelberg de Moos. La grâce de cette demeure où les portraits, les trophées, le mobilier n'ont eu que de pieux gardiens, égale celle des hôtes qui en ouvrirent les portes.

Au col de Luziensteig s'évoquent les souvenirs militaires: Rohan, Dufour, Sprecher, Wille, Guisan; l'on côtoie l'une de nos plus formidables forteresses, tout surpris d'aboutir à la principauté pacifique et amie du Liechtenstein. De Balzers, nous voici au bord d'un lac que fleurit l'iris jaune, à Werdenberg. Le bourg intact élève ses maisons de bois peint à encorbellements, dans les ruelles étroites que domine le château où le juriste Hilty écrivit l'histoire de nos institutions politiques. L'on gravit le col qui aboutit au Toggenbourg. Si Wildhaus conserve de Zwingli la maison natale, il n'a plus l'apparence d'un hameau perdu et l'on ne trouve plus, sur les faîtes, les pierres soutenant les toitures des assauts du vent. Mais à Stein, malgré la pluie, l'on contemple le village reconstruit selon le génie du lieu, après l'incendie de 1947. Avec fierté, puisque cette réussite résulte des efforts conjugués de la section saint-galloise, de notre bureau technique que dirige M. Kopp, et de la population. Accueillis bras ouverts à Lichtensteig, les voyageurs passent les monts et s'émerveillent des précautions prises par les St-Gallois et les Schwytzois pour préserver le plus exquis des rivages. Rapperswil, Ufenau: le silence d'une part et Zurich de l'autre. Deux mondes liés et séparés, aspect de cette Suisse que personne jamais ne saurait se vanter de connaître.

H. N.